

# La citerne, source de vie dans l'est iranien

Quoi de plus naturel que d'ouvrir un robinet! Nos réservoirs sont pleins d'eau fraîche venant de sources, de lacs ou pompée dans la nappe phréatique. Chez nous chaque habitant consomme journalièrement 500 litres d'eau potable pour son usage domestique, l'industrie ou l'agriculture.

En y pensant, on se pose fatalement la question: mais comment font les habitants des zones arides.

Lors de notre voyage de Meched à Zahedan à la recherche des nomades beloudjs, nous avons traversé des régions à la végétation très variée. Mais la plupart du temps nous débouchions sur des plateaux élevés semi-désertiques, entourés de montagnes parsemées d'herbe rare et de maigres buissons. Dans ces régions désolées

L'eau est un élément indispensable à toute vie sur notre terre. Hommes, animaux et plantes ne peuvent vivre sans elle.

En fait il y a assez d'eau sur notre planète. Non seulement elle recouvre les trois quarts de la surface sous forme de mers, de lacs et de glaciers, mais elle est encore abondante sous terre, dans les nappes phréatiques.

on rencontre de temps en temps de petits hameaux. Leurs maisons construites en briques de terre cuite sont crépies de terre mélangée à de la paille. Dans la journée on ne croise pas beaucoup de monde. Avec une température de plus 40°, les habitants préfèrent rester terrés dans leurs demeures, laissant les animaux à l'extérieur.

Après une nuit passée dans un hôtel

pour derviches de Gonabad, nous prenons la route de Birdjend. En chemin, d'étranges coupoles de terre cuite attirent notre attention dans les villages traversés. Nous décidons de tirer cela au clair dès que possible. A la première occasion, nous nous arrêtons devant une de ces constructions, au milieu d'un petit village.

Pendant que notre guide et traducteur Morteza s'en va quérir le chef du

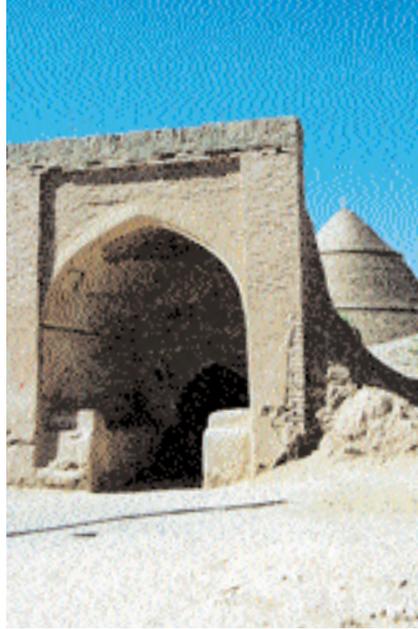


village, nous avons la chance d'assister à un spectacle intéressant, le tri d'un troupeau afin de séparer les chèvres des moutons.

A notre grande surprise, cet édifice se révèle être une citerne dont le fonctionnement et la confection nous stupéfient.

La coupole n'est en fait qu'un grand couvercle vide qui sert à protéger et à garder l'eau au frais. En dessous se trouve un grand bassin qui, dans ce cas précis mesure environ 13 mètres de diamètre et 18 mètres de profondeur. Pour se servir de cette eau, les constructeurs ont prévu, à une trentaine de mètres, un escalier couvert qui descend jusqu'au niveau du fond du bassin. Là, un robinet permet à tout moment de se servir de cette précieuse eau dont la température demeure constamment à 18 degrés.

Mais comment cette citerne se remplit-elle? Dominant la citerne, un immense bassin de 150 mètres sur 50 a été creusé. Pendant les pluies d'hiver, une grande quantité d'eau



s'y accumule. On la laisse reposer le temps qu'elle se décante et que la boue se dépose sur le fond. Dès que l'eau est claire la vanne placée à l'entrée de la citerne est ouverte et l'eau s'y précipite. Là, elle demeurera toute l'année, fraîche et pure.

En admirant le portique d'entrée de l'escalier, nous avons la surprise de constater que cet édifice n'est pas aussi ancien que nous le pensions. Il a été construit il y a 65 ans selon un modèle traditionnel. Les maisons, de même que cette citerne, ne sont pas construites avec des matériaux très résistants.

De nombreuses parties des bâtiments doivent donc constamment être réparées, voire remplacées. Lors de notre descente vers le robinet,



encore éblouis par la lumière du soleil, nous avons pu apprécier l'agréable fraîcheur des lieux. Nous n'étions pas les seuls et de nombreux villageois occupaient les 78 marches en laissant passer les heures chaudes. Conscients que l'eau n'est pas une ressource dont la disposition va de soi et que nous devons respecter un bien aussi précieux, nous reprenons notre route vers le sud.

Texte: Bruno Richli

Photos: Bruno Richli et Edi Kistler

